

# ZERO Karl

Trente pastiches « d'écrivains » – passés et présents – décrivant les méfaits de Jérémie La Beigne, « ce détestable personnage ». Aragon, Baudelaire, Pierre Bellemare, Bernanos, Bossuet, Breton, Cocteau, Paulo Coelho, Cyril Collard, Régis Debray, Duras, Umberto Eco, Paul Fort, Max Gallo, de Gaulle, Giscard d'Estaing, Hugo, Christian Jacq, Labro, Peter Mayle, Nostradamus, d'Ormesson, Ambroise Paré, Proust, Rabelais, Sade, Tillinac et Zola dénoncent la Bête Immonde par l'intermédiaire de notre « journaliste d'opinion » Karl Zéro : « Parce qu'on ne peut ni ne rien dire et le laisser faire, ni ne rien faire et le laisser dire ».

Parmi ces trente noms, seul Marc-Edouard Nabe est inféodé à l'immonde politicien borgne d'extrême-droite ! Même Léon Daudet et Jean-Edern Hallier sont montrés comme des hommes courageux en lutte ouverte contre le fascisme ! En lisant le pastiche de Nabe, il est instructif d'analyser la manière dont cet écrivain était perçu dans les années 1990 par des puissants salopiaux médiatiques comme Karl Zéro : raciste anti-arabe, prétendant à l'Académie Française, nationaliste féroce, etc... Aujourd'hui où même le pire des hypocrites serait obligé de convenir que Nabe se situe exactement à l'opposé de ces stéréotypes (et l'a par ailleurs toujours été), il est toujours ardemment rejeté par les mêmes animateurs-journalistes, sous le prétexte d'être raciste pro-arabe, franc-tireur isolé, anti-européen fanatique, etc... D'une époque l'autre !

« Allah Akbar !

(Journal intime, tome 5)

Publication prévue en 2024

**Samedi 14 janvier 1986.**

Au café, pour polir mon *Nombril*. Ce livre de cinq mille pages (j'en ai déjà écrit plus de douze) m'imposera à la chiennaille 'gendelette' pour ce que je suis : Châteaubriant (Alphonse, bien sûr ; non François-René le poseur surfait. D'ailleurs Jean-Edern, le grand Celte écrivain, s'était déjà attribué le rôle – après ceux de Trotski, Malraux et 'Louis Pauwels II : le Retour').

Le garçon – un gougnafier à profil levantin – déposa respectueusement mon crème corsé sur le faux marbre de la table. La tasse, douteuse, jouxte ainsi le fort volume des 'Œuvres complètes' de Léon Bloy, relié en galuchat mauve, sans lequel je ne me déplace jamais. J'impressionne visiblement ce loufiat ... M'a-t-il vu à la télé ? Non : depuis dix ans, mes passages s'y raréfient. Seule Danièle Gilbert a osé, une fois, briser le 'Herem' lancé sur moi par la clique cosmopolite. C'est donc mon apparence qui force son respect. Ce n'est pas tous

les jours qu'il rencontre un speaker de 'Radio-Paris' : calamistré, costard La Redoute et nœud papillon royaliste, à 8 heures du matin.

### **Jeudi 19 janvier 1986.**

A la 'Commanderie des Gagas', le prétendu café-littéraire de Montparnasse. Ce bar cosy – comme on en voit dans n'importe quelle sous-préfecture – a remplacé le 'Pont-Royal', tout aussi chiant, dans la faveur des élites. Les snobs, écrivillons et parasites mêlés s'imaginent que leur whisky tiède et leurs potins rancuniers s'y muent en ambrosie et en fleurons du bel esprit.

Sur les tables de bois ciré – celles mêmes des écoles communales avant 1914 – des plaques de cuivre fixées çà et là, proclament que Verlaine, Hemingway ou Monsieur Propre ont un jour siroté ici leur apéro. (Qu'il faut donc peu de chose aux humains, pour rêver ...)

Sollers m'y attend : quel chic ! Philippe Sollers, en vieillissant, ressemble de plus en plus à une vieille tapette. (La redoutable Kristeva, sorte de chat chinois cruel, lui a peut-être croqué les balloches ?)

De loin, il agite vers moi sa patte de vieille rombière. Une main grasse et potelée, aux doigts manucurés, teints par la nicotine et cloutés de bagues voyantes. Son visage, soigné et dodu, s'éclaire d'une grimace d'amitié. Couperosé, béat, veule, amolli par la facilité et des crèmes rajeunissantes, Sollers s'ébroue dans l'autocontentement. Et cependant, dans ses yeux de filles honteuse, une ombre de gêne et de dégoût de soi passe et fuit et revient. Au fond, malgré tout, ce comédien se juge ; et ce stratège des alcôves connaît son incapacité. Comme toujours, il est déguisé en jeune homme : *man-top* chantournée, costume clair et col ouvert. (Ce pauvre travestissement, censé évoquer le bellâtre de Bordeaux d'il y a un demi-siècle, ne fait que souligner sa sénescence.)

- Sur mon cœur, mon cher Nabus ! Feule Sollers, de sa vois maniérée. D'autorité, il me commande un' Blue Lagoon'. Cette mixture à la méthylène, dont Carabosse ne voudrait pas, lui paraît le comble du chic. (Province, quand tu nous tiens ...)

Je lui fais objectivement mes dévotions, le sachant puissant sur la place et facilement implacable. C'est le : 'Que vous êtes joli, que vous me semblez beau' du Renard au Corbeau. Il n'en est qu'à moitié dupe, mais s'en délecte tout de même.

Ensuite, je le laisse parler : son exercice favori.

- Avez-vous enfin lu *Bagatelles pour un massacre*, mon cher Nabus ? Quel style ! Quelle clairvoyance ! Un régal pour les gourmets que nous sommes ! Il faut que vous travailliez dans ce sens ... Vous êtes le dernier à pouvoir jouer la carte du maudit dans la littérature française. Et je m'y connais : je sais *Bagatelles* par cœur ...

J'allais répondre mais :

- Vous devriez, Nabus, écrire un texte contre Lévy ! Ce poseur nous ennuie, n'est-ce pas ? Si je l'écris moi-même, on dira que c'est par jalousie, que j'envie son talent, le fait qu'il se passe

de 'nègres', que sais-je encore ? Tandis que si c'est vous, ces arguments ne tiendront pas ! On connaît, maintenant, votre souci de vérité... Commencez par vous 'faire la main' sur Morgan Sportès, ou Konopnicki, si Lévy est d'abord un trop gros morceau... Traquez les faux talents, Nabus ! Nous nous comprenons, n'est-ce pas ?

Ce que Sollers dit recoupe tout à fait ce que Jean-Edern ou les types de 'Radio Courtoisie' m'ont servi aussi après *Le Régal* : je n'ai pas le choix. Ca risque de me mener très loin, mais je dois écrire dur, serré, nourri terrible ! 'Le Céline du troisième millénaire' ! D'après Sollers, j'ai la chance de faire partie 'des écrivains qui osent', et 'ce n'est pas courant' ... Ce qui fait que Sollers et Hallier sont populaires : ils sont entrés dans les infra-ondes. 'Le public veut des auteurs féroces'. Tout faire passer par le féroce. Il faut que les critiques ne puissent plus rien tenter contre ce phénomène : l'auteur féroce. L'auteur qui plaît, parce qu'il ose dire tout haut ce que son public pense tout bas ... Alors, plus rien ne peut le refouler : les médias sont obligés d'inviter un écrivain qui plaît, quelque gêne que causent ses livres. D'ailleurs, les médias sont idiots par essence.

- Faites comme moi, Nabus, quand vous passez à la télé, faites 'marche avant ! marche arrière'. Soyez comme moi : très sociable, cultivé, fin de siècle.

Il continue en vrac sur les femmes, le body-body thaïlandais, les préservatifs à la framboise ('exquis ! l'atmosphère des sous-bois de nos seize ans !'), les cuisses de Michèle Barzach, Gertrude Stein, Ezra Pound, Robbe-Grillet ('ses incroyables aveux de tortionnaire sexuel'), René Char ('nullité absolue'), Voltaire ('vous savez qu'il suçait Frédéric II ? Quelle chienne !').

Je m'endors sur mon troisième 'Blue Lagoon' pendant que Sollers développe un interminable éloge de Paris, opposé à New York, 'capitale du caca'.

## **Vendredi 20 janvier 1986.**

Visite à mon studio de deux types que m'envoie Benouaoua. Connaissant ses fréquentations, je lui ai fait jurer, au téléphone, qu'il ne s'agissait ni de sorciers du Jütland, ni de tankistes du G.R.U ... En fait, c'est à mi-chemin de ces extrêmes : deux 'intellectuels' de Force nationale, deux membres du 'Club de la Clepsydre' qui, voici dix ans, noyait la droite bourgeoise pour le compte de l'Internationale noire. Ce duo-ci, Istvan Balloche et Jannick Le Galure, après un passage au 'Rassemblement-Pour-Rire' du Connard-Laqué ont rejoint leurs camarades naturels : les têtes rases de Force nationale.

Les gens qui savent lire et écrire peuvent, au sein de la Force, prétendre aux plus hautes destinées. ('Il n'est pas donné à tous d'aller à Corinthe ...') Le Galure et Balloche, parmi cet agrégat de lutteurs, de badernes et de simples d'esprit, sont devenus des 'phares de la pensée'. Benouaoua m'ayant assuré que la 'F.N.' – malgré sa réputation (ou à cause d'elle ?) – dispose d'un réseau culturel et financier non négligeable ('Vous ne soupçonnez pas, cher Marc-Edouard, les appuis dont ils jouissent ! ...'), je n'ai pas fait trop de manières pour les rencontrer. Je veux parvenir, coûte que coûte ! Je veux la célébrité, l'argent, les femmes, le Goncourt, la Pléiade, le Nobel ! Je veux tout ce que Sollers fait semblant d'avoir ! Je veux la Revanche : la revanche sur moi-même, sur les miens, sur la vie !

Les miens ! Ces petits Ritals exilés en Turquie, pour cause de misère crasse ; ces petits Latins mal bâtis, sautillants et amers, doués et maudits ; qui n'avaient le choix pour survivre qu'entre fripiers et bouffons (je tiens des deux), je les vengerai ! Moi, Marc-Edouard, rejeton de ces nabots, je serai de l'Académie française ! J'aurai la Légion d'honneur ! Les générations futures apprendront – par cœur – mes textes dans les manuels scolaires !

On sonne à ma porte. C'est eux : Istvan Balloche et Jannick Le Galure. Balloche est un rat albinos qui se prend pour un 'Hussard de la Mort'. Le Galure, un fossoyeur du Finistère qui croit être René Rémond. Les deux ont l'élégance vestimentaire de comptables bulgares et la force physique de revenants tuberculeux.

Je les fais entrer. Istvan Balloche sursaute, face à la photo de Bessie Smith encadrée dans le corridor :

- Quelle est cette immonde Négrresse ? Une parente ?

Son ton coupant évoque un poignard sorti du 'freezer'.

- Savez-vous, Nabe, que l'Africain est doté d'un Q.I. à un seul chiffre ? Ce fait est prouvé scientifiquement, ajoute Le Galure, d'une voix de robot prussien.

Je fais les honneurs de mon studio à ces 'Charpini et Brancato'. Faire bonne impression : même ridicules, ils sont puissants dans leur sphère. En profiter !

Je leur propose un verre. Balloche souhaite de l'akvavit. Le Galure une grenadine. Nous tombons d'accord sur un fond de Perrier éventé, servi dans des bols. (Je n'ai rien d'autre.)

- Savez-vous, Nabe, que le Président aime vos écrits ? énonce Le Galure, monocorde et froid.

- Jérémie est plus cultivé qu'on ne croit ! jappe Balloche – qui a saisi l'étonnement dans mon regard. D'ailleurs, notre commission Culture lui enregistre, sur cassette, les textes de qualité. Il les écoute en conduisant.

- Savez-vous, Nabe, que votre *Régal des vermines* a régalé Jérémie ? C'est objectivement positif, pour nous, psalmodie Le Galure.

- Surtout les passages sur les Youpinards, feule Balloche.

Une heure après, l'offre est claire. Je 'mets mon talent au service du Parti' (ce sont leurs termes), 'sans nécessairement adhérer au Mouvement' ... En échange ? Un pied-à-terre sur la Riviera ; une belle mensualité (en liquide) ; le soutien de la presse amie ; une Mercedes avec chauffeur, prêtée pour mes déplacements. (Jean-Edern m'avait assuré qu'ils avaient des liens avec Cosa Nostra : je commencerais à le croire.)

Le 'deal' est tellement tentant qu'il m'en inquiète presque. Je leur demande un délai de réflexion.

- Sans problème ! Vous avez vingt-quatre heures ! Jappe Balloche.

- Savez-vous, Nabe, que nous vous proposons là la chance de votre vie ? C'est positivement exceptionnel, hulule La Galure.

**Samedi 21 janvier 1986.**

Rue de Budapest. Une putain beurette, très prolo. Pull jaune découvrant son nombril, mini-jupe mauve, cuissardes en vinyle noir.

Dès que je la vois, je bande comme un rhinocéros. Elle a un cul en granit, des nibards de béton. Dix-neuf ans, à vue de nez. Elle louche – ce qui la rend plus excitante.

- Hasma ! Ton zobi, il est géant, mon pote ! T'es bâti pour limer des ânesses, Zdraya ! Chouffe, chouffe, comme il dresse sa tête !

C'est cent francs la passe, cent cinquante si elle ôte sa jupe. Je préfère qu'elle la garde : je vais fantasmer que je la viole. M'imaginer une inconnue, dans un concert de 'S.O.S.-Racisme'. Elle serait en train de communier béatement aux âneries des potes, et aux glapissements de l'infâme Khaled – le torero de ces dames. Moi, fort, dur, cruel, je l'entraînerais de force dans une mansarde sinistre : celle-ci. Quel rêve !

Je lui demande de faire semblant de se débattre, de mimer la peur. 'Yê Ralouff-Méssar ! Pour les spécialités, c'est cent de plus ! Si tu veux juter 'stéréo', tu raques d'abord, fils !' Elle rit bêtement. Tandis qu'entre ses jambes maigres, dans les grincements du sommier, je lâche – par jets saccadés – ma sauce béchamel bouillante, je hurle à l'oreille de cette Kabyle phthisique et droguée :

- Ni droite, ni gauche – Français ! »

**Farce Nationale** (Seuil, 1999)

